

Aleksei Losev et la littérature russe : le regard d'un penseur du XX^e siècle

ÉKATÉRINA ARTIOUKH

La question de la littérature, notamment celle de la littérature russe, n'a jamais été formulée par A.F. Losev comme un problème à part entière. Cependant, elle renvoie à des préoccupations qui traversent toute l'œuvre du grand philosophe russe, telles que la constitution de l'étant en tant que quête du sens, la parole vivante en tant que forme la plus adéquate à l'expression du sens, le fonctionnement du signe, les formes esthétiques de la perception du monde. La littérature russe s'avère être une source considérable dans l'apprentissage du jeune Losev. Son intérêt pour les Belles Lettres ne fut pas uniquement lié à sa double formation philosophico-philologique, mais aussi aux spécificités de ses propres positions philosophiques. Nous voulons parler ici de l'aspiration du penseur à une vision globale, de sa spiritualité orthodoxe, ainsi que de son attachement à la pensée et à l'analyse dialectiques.

La mise en lumière de ces traits va nous permettre de parler des sources littéraires de son inspiration et surtout de circonscrire sa conception philosophique de la création littéraire russe.

Il est en particulier remarquable que tout au long de son œuvre, A.F. Losev a puisé dans la littérature russe de nombreux exemples qui lui ont servi à illustrer ses propres thèses philosophiques. Le sens et les particularités de ces illustrations sont spécifiques et changent au fur et à mesure de l'évolution de son œuvre. Cette dernière a connu un développement remarquable tant par la fécon-

dité et l'approfondissement de son travail que par une longévité singulière. Losev est né à l'époque de l'Âge d'argent et a poursuivi ses recherches jusqu'à la fin de l'ère soviétique. Ainsi, dans notre étude, nous nous référerons à des écrits loséviens de périodes différentes et nous privilégierons ceux qui permettent de révéler l'importance des interrogations du philosophe sur la littérature russe.

Les particularités de la première période du penseur sont définies avant tout par son recours à la méthode dialectique :

La méthode la plus précise et la plus fiable de la philosophie et de la science¹.

En présentant la dialectique comme la vie elle-même dans son intégrité, et en considérant la dialectique comme plus réelle et plus factuelle que les faits dont elle n'a pas besoin, Losev n'argumente pas sa position grâce aux faits, il ne fonde pas son savoir sur eux. Tous les exemples qu'il cite sont considérés comme autant d'expressions de la vie et, par conséquent, comme la compréhension immanente de la vie, qui rassemble et subsume les autres modes de compréhension y compris philosophique. À partir de là, nous pouvons dire que Losev propose les différentes méthodes d'expression et de compréhension de ce sens unique qu'il découvre dans les choses. Les brillantes analyses des sujets littéraires surgies dans les premiers travaux de Losev ne servent qu'à un objectif : détecter et démontrer le fonctionnement de la dialectique du sens dans la vie elle-même. Ainsi, dans *la Dialectique du mythe* Losev prend comme exemple éloquent de la description mythique les aventures de Thomas Brutus de la nouvelle *Le roi des gnomes* [Vyl] de Nikolai Gogol². En outre, toujours dans *La Dialectique du mythe*, le poème de Zinaïde Guippius « Terrible, brut, gluant, sale... » [« Strašnoje, gruboje, lipkoje, grjaznoje... »] du recueil *Vse krugom* [Tout autour], est entièrement cité comme l'exemple d'une description caractéristique de la mythologie du matérialisme, en démontrant aussi l'inévitabilité du mythe de la vie humaine.

1. A.F. Losev, *Forma. Stil'. Vyraženiia* [Forme. Style. Expression], M., Mysl', 1995, p. 7.

2. Rappelons que cette nouvelle gogolienne du recueil *Mirgorod* est fortement appréciée par Losev. Le penseur la mentionnera à plusieurs reprises dans *Znak. Simvol. Mif.* [Signe. Symbole. Mythe], M., MGU, 1982, et *Problema simvola i realističeskoje iskusstvo* [Le Problème du symbole et de l'art réaliste], M., Iskusstvo, 1995.

Dans les travaux de la période tardive, lorsque Losev se tourne vers la sémiotique et la linguistique, l'analyse des œuvres littéraires ou des éléments de celles-ci tient une place plus considérable³. Le penseur évoque entre autres l'importance de la littérature russe du XIX^e siècle dans sa pensée :

Les exemples de la littérature [russe] classique... après une expérience plus que centenaire ... ne peuvent guère susciter de controverses⁴.

Cependant, d'une part la fonction illustrative des œuvres russes persiste, et d'autre part, l'analyse de Losev a dorénavant une fonction de recherche. Cette dernière repose sur les principes déjà formulés et permet entre autres de suivre le fonctionnement et la formation dialectiques dans la poétique du signe, de l'allégorie, de la personnification et de la métaphore, comme le démontrent *Znak. Simvol. Mif.* [*Signe. Symbole. Mythe*] et *Problema simvola i realističeskoe iskusstvo* [*Le Problème du symbole et de l'art réaliste*]. Losev se réfère à Alexandre Pouchkine, Mikhaïl Lermontov, Nikolaï Gogol et Fedor Dostoïevski. Ainsi, il évoque souvent l'emploi des images de la nature chez Lermontov : celles-ci servent de symboles pour désigner « un individu solitaire et souffrant qui ne peut pas se contenter des intérêts ordinaires », « méprisant les clichés de la vie quotidienne⁵ », par exemple dans les poèmes tels que *les Pèlerins éternels du ciel, fraternels nuages* [Tučki nebesnye, večnye stranniki], *Je m'en vais tout seul sur la grand' route* [Vyhožu odin ja na dorogu] et *le Novice* [Mcyr]; certaines autres images de Lermontov comme celle du *Démon* sont interprétées comme des mythes⁶.

Ce changement du fonctionnement des « illustrations » dans les travaux de Losev se trouve lié, comme nous le signalerons plus loin, au déplacement des centres d'intérêt dans ses recherches.

Mais remarquons avant tout que le recours chez Losev aux textes littéraires relève de sa position particulière vis-à-vis des lettres et de la littérature russe, et que cette position se manifeste en accord avec ses principes philosophiques et les fondements de sa

3. Signalons en particulier deux ouvrages loséviens tels que *Znak. Simvol. Mif.* [*Signe. Symbole. Mythe*] et *Problema simvola i realističeskoe iskusstvo* [*Le Problème du symbole et de l'art réaliste*].

4. A.F. Losev, *Problema simvola i realističeskoe iskusstvo* [*Le Problème du symbole et de l'art réaliste*], *op. cit.*, p. 146.

5. A.F. Losev, *Znak. Simvol. Mif.* [*Signe. Symbole. Mythe*], *op. cit.*, p. 439-440.

6. *Ibid.*, p. 449.

conception du monde. Tout d'abord, il s'agit de l'étant en tant que constitution, qui a été formulé par Losev tôt dans son œuvre et qui à une étape plus tardive lui a servi de fondement implicite. Losev comprend la constitution de l'étant dans sa quête du sens comme détection et expression du sens de l'essence dans la réalité alogique. La parole vivante est la forme la plus adéquate à l'expression du sens, qui synthétise le corps, le signe et le sens. De ce point de vue la littérature et la langue en général peuvent être nommées expression en priorité. Étant expressive en raison de son existence comme une forme de l'étant et grâce aux particularités de cette forme (expression artistique), la littérature est un art de la parole ; et la parole « est justement cette construction qui reproduit le sens unique et inséparable de l'objet⁷ ». La parole permet au sens de l'objet de fonctionner, comme d'ailleurs à l'eïdos et au mythe. En outre, les images littéraires, la faculté de la littérature d'exprimer le sens de façon « visible » sont, selon Losev, significatives.

Dans un tel contexte, quelle que soit la période, la littérature russe attire l'attention de Losev par deux aspects. Premièrement, elle embrasse non seulement la littérature proprement dite, mais aussi la philosophie russe authentique, en révélant sans doute sa forme la plus adéquate et la plus significative : « La littérature est le puits de la philosophie russe authentique⁸. » Cette union des moyens de compréhension et d'expression – artistique, mythique, symbolique et eidétique – dans un seul « fait » (l'œuvre littéraire), ne peut pas ne pas attirer Losev qui a toujours désiré la synthèse des facultés spirituelles et de la vision globale du monde. Deuxièmement, le symbolisme en tant que phase importante de la littérature russe, a influencé considérablement Losev. Contemporain de ce mouvement, il y voyait les germes d'une nouvelle perception du monde, apte à approcher l'intégralité souhaitée. Par exemple, Losev remarque que le symbolisme de Viatcheslav Ivanov⁹ embrasse et représente sa théorie de l'art, de la philosophie, de l'histoire et de la vie humaine.

Cependant, si à ses débuts le symbolisme attirait Losev par l'emploi conscient du principe symbolique et de sa fonction pri-

7. A.F. Losev, *Forma. Stil'. Vyraženiia* [Forme. Style. Expression], M., Mysl', 1995, p. 118. Le mot « objet » est, ici, la traduction du terme « predmet ».

8. A.F. Losev, *Strast' k dialektike : literaturnye razmysleniia filosafo* [La Passion de la dialectique : les réflexions littéraires du philosophe], M., Sovetski pisatel', 1990, p. 73.

9. Cet écrivain de l'Âge d'Argent est désigné par le penseur comme son maître et l'écrivain très proche.

mordiale dans les arts, plus tard Losev parla de l'interprétation simpliste de ce principe chez les symbolistes en soulignant que le symbolique est propre à toute forme d'expression, y compris littéraire, et notamment à la littérature russe.

Le problème du symbole est l'un des problèmes centraux pour Losev et retentit dans toute son œuvre. Dans sa compréhension dialectique, sémantique et expressive de l'étant, le symbole se présente comme le point d'équilibre extérieur et intérieur entre la matière, l'idée, le sens et son expression. Le symbolisme est une caractéristique de l'étant lui-même, le symbole ne renvoie pas uniquement à l'Autre, il transforme aussi la réalité. Une telle compréhension du symbole reste généralement la même durant toute l'évolution créatrice de Losev (bien que sa place et sa fonction dans la création et la perception du monde soient différemment définies).

Le jeune Losev manifeste un vif intérêt pour le symbole dans les aspects de la parole et du nom, dans l'expression du mythe comme forme suprême du nom. Ainsi se reflètent, dans son œuvre, l'influence de la philosophie religieuse russe de l'époque de l'Âge d'Argent ainsi que l'intérêt pour la « glorification du Nom » [imjaslavie]. En revanche, dans la période tardive, le symbole est compris sous le prisme du signe.

Conformément à l'évolution de sa pensée, Losev reprend et analyse les catégories traditionnelles de la théorie littéraire ainsi que la définition des mouvements et des genres. À partir des réflexions sur la littérature russe, qui sont dispersées dans ses œuvres de différentes périodes et qui ne sont pas nettement formulées en tant que « problème » ou « système », se mettent en place plusieurs catégories significatives, en fonction desquelles s'organisent les réflexions en question.

Outre le symbolique, il est nécessaire d'évoquer le concept de « mythique » dans la littérature, tel qu'il est interprété par Losev :

L'expression de l'objectivité dans la poésie doit forcément être mythique¹⁰,

tandis que le symbolique, en s'ouvrant à la perspective du sens, demeure la manifestation extérieure du mythique. Cependant, le mythique et le symbolique ne caractérisent ni l'objectivité ni l'ensemble des idées des œuvres de Losev, mais les formes de leur expression (par la suite, l'œuvre poétique sera considérée comme

10. A.F. Losev, *Forma. Stil'. Vyraženija* [*Forme. Style. Expression.*], *op.cit.*, p. 76-77.

étant toujours mythique et symbolique, selon sa forme, mais comme étant loin de donner toujours l'image authentiquement mythologique ou symbolique). Parmi les images développées jusqu'au niveau du mythe et du symbole, Losev cite, comme exemple éloquent, l'image de Pierre le Grand dans *Poltava* et dans *le Chevalier de bronze* de Pouchkine¹¹.

À partir d'une telle compréhension du mythique, Losev traite différemment l'emploi des images mythologiques antiques dans la littérature et notamment dans la littérature russe. D'une part, l'emploi de ces images permet d'exprimer le contenu du sens, des idées et des images dans leur correspondance – mythiquement ou symboliquement. D'autre part, ces images peuvent elles-mêmes devenir le contenu des ouvrages ; cependant, remarque Losev, le symbolisme de ces images n'est jamais « pur » : les symboles sont toujours conditionnés socialement ou historiquement. En prenant ses exemples dans la littérature russe, Losev suit le fonctionnement de l'image de Prométhée, et démontre que ce symbole ouvre des perspectives de sens différentes de celles qui dominent dans les littératures occidentales¹². Prométhée est pensé comme le symbole de la liberté spirituelle, de la lumière et de la justice, il est aussi pensé comme le symbole de la science novatrice au service de l'homme.

Dans le cadre de sa position – dans ce qui fait sa perception du monde –, Losev reprend en considération et réinterprète beaucoup d'autres catégories, traditionnelles pour la connaissance des Belles lettres. Ainsi se tourne-t-il très tôt vers les catégories de la poésie épique, du drame et de la poésie lyrique, en avançant, pour les distinguer, le degré d'actualisation personnelle par rapport à l'objet décrit et à l'être lui-même¹³. Le penseur remarque qu'entre ces types de perception du monde, il est difficile de fixer une frontière nette et que cela n'est d'ailleurs pas nécessaire puisqu'ils peuvent se combiner et se combinent réellement dans des images qui peuvent en même temps être « classiques » et « non-classiques ». Par exemple, l'*Élégie* de Pouchkine combine l'épique et le lyrique, tandis que la poésie de Lermontov « Je regarde tristement notre généra-

11. A.F. Losev, *Problema simvola i realističeskoje iskusstvo* [Le Problème du symbole et de l'art réaliste], *op. cit.*, p. 169.

12. *Ibid.*

13. A.F. Losev, *Forma. Stil. Vyraženiya* [Forme. Style. Expression.], *op. cit.*, p. 308.

tion... » [« Pečalno ia gljažu na naše pokolenje... »] se révèle essentiellement dramatique¹⁴.

Pour Losev, les notions de « classique » et de « non-classique », élaborées dans la période tardive de son œuvre, sont de la même importance, et elles se trouvent envisagées du point de vue de sa perception du monde. La certitude que le monde est immuable et la contemplation tranquille est propre à la perception du monde classique. C'est pourquoi Losev considérait que Tioutchev et Dostoïevski, par exemple, n'étaient pas des représentants de cette conception. Les figures majeures qui expriment la perception classique du monde sont Pouchkine, Lermontov et Tourgueniev¹⁵. Leurs œuvres sont profondes à leur manière : elles supposent la sphère d'un autre monde, mais leur définition première est la modération¹⁶.

La perception poétique non-classique du monde est représentée par le romantisme et le symbolisme. Cependant, Losev reconnaît qu'à la base de ces deux courants se trouve un même type de perception que l'on peut nommer tragique, caractérisé par un sentiment de catastrophe, d'absence de forme, d'inhumanité de l'être, par l'épreuve de la terreur et de la percée « de l'être lugubre cosmique dans le monde clair et formel de la réalité visible¹⁷ » par le renvoi au-delà des limites, à l'insaisissable. Losev apprécie chacun de ces deux courants. Le romantisme est, selon lui, « avant tout un genre particulier d'individualisme, où la personne humaine se trouve placée à la base de chaque être¹⁸ ». Avec le temps, le pathos critique s'accroît : le romantisme projette l'individualité sur la nature, et élimine l'aspiration à l'au-delà. Comme le classique, le romantisme n'est pas une tendance purement littéraire ou même une période : c'est un type de perception du monde, qui, bien qu'il reçoive son développement le plus évident dans la seconde moitié du XIX^e siècle, se manifeste aussi chez les représentants d'autres époques.

Losev s'intéresse au symbolisme, en développant une approche analogue. Comme le romantisme, le symbolisme ne peut se réduire à un courant littéraire, celui de la fin du XIX^e et du début du XX^e

14. A.F. Losev, *op. cit.*, p. 307-309.

15. A.F. Losev, *Strast' k dialektike : literaturnye razmyšlenija filosofa* [*La Passion pour la dialectique : les réflexions littéraires du philosophe.*], *op. cit.*, p. 52.

16. A.F. Losev, *op. cit.*, p. 20.

17. A.F. Losev, *Forma. Stil. Vyraženiia* [*Forme. Style. Expression.*], *op. cit.*, p. 316.

18. *Ibid.*, p. 363.

siècle. Il est, lui aussi, un mode d'appréhension et de compréhension de la réalité, qui peut se retrouver dans divers courants poétiques et littéraires. Losev cite ainsi une série d'ouvrages qui lui apparaissent « symboliques au sens strict du terme » : *les Eaux printanières* [*Vešnie vody*] ou *la Fumée* [*Dym*] de Tourgueniev, *la Forêt* [*Les*] ou *les Loups et les Agneaux* [*Volki i ovci*] d'Ostrovski, *la Falaise* [*Obryv*] de Gontcharov, *la Fossé* [*Jama*] de Kouprine, *Au fond* [*Na dne*] de Gorki, et d'autres encore¹⁹. Ces œuvres qui ne se rapportent pas au courant littéraire du symbolisme sont, selon Losev, symboliques dans un sens à la fois plus large et fondamental : leurs images-clés sont des symboles, elles représentent :

le principe de l'émergence d'une réalité qui n'est pas donnée directement, mais seulement extraite, et qui acquiert ainsi une grande envergure du sens²⁰.

En même temps, remarque le penseur, la poésie des représentants de l'Âge d'argent et de leurs prédécesseurs, parmi lesquels une place particulière est occupée par V. Soloviev et I. Annenski, marque une époque nouvelle par rapport à l'époque classique. Sa nouveauté consiste dans le fait que le symbolisme fonctionne maintenant non seulement comme une forme d'expression artistique, mais aussi comme une perception du monde déterminée, combinant différents procédés de compréhension. La particularité de la perception symbolique du monde consiste avant tout dans le fait que le symbole n'indique pas seulement une certaine réalité symbolique, mais aspire à cette réalité et contient en même temps la possibilité d'y accéder par certains moyens.

Plus tardivement, Losev allait aussi se pencher sur la perception que les représentants eux-mêmes du symbolisme avaient de leur propre courant, spécifique de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle. Le penseur remarque que le nom de « symbolisme » reflète, chez eux, le côté objectif, le contenu, mais pas du tout le côté structurel, formel, propre à son mode d'expression. Par sa connaissance de l'objet, le symbolisme est profondément réaliste, il représente la réalité, bien que cette même réalité soit comprise, singulièrement, comme quelque chose de surnaturel. Quant à la forme, les symbolistes de même que les réalistes, s'appuient sur

l'utilisation des structures véhiculant les idées et les images structurales comme principe de l'élaboration de la réalité, comme sa mise

19. A.F. Losev, *Problema simvola i realističeskoje iskusstvo* [*Le Problème du symbole et de l'art réaliste*], *op. cit.*, p. 168.

20. *Ibid.*

en série continue au moyen d'une méthode régulière, comme modèle systématiquement générateur²¹.

De ce point de vue, le symbolisme fait partie intégrante de toute une idée de l'art, mais il peut se révéler autre chose. Pour Losev, le symbolisme, en tant que perception du monde, se caractérise par un degré de révélation du symbole qui acquiert une force motrice. L'image de Pierre le Grand dans *Poltava* et *le Cavalier de bronze* (et, de ce point de vue, le Pouchkine classique) se trouvent proches de ce que le symbolisme devait devenir au XX^e siècle.

Ce thème relatif à la complexité esthétique d'une œuvre littéraire a été aussi développé tardivement par Losev, lorsque la dialectique de l'étant du signe a retenu principalement son attention (à savoir la dialectique du signe linguistique, du symbole et de l'image poétique). C'est à cette époque que Losev, comme nous l'avons déjà évoqué, s'est beaucoup servi du matériau littéraire. À partir d'une analyse précise, il s'est intéressé à la variation de l'image poétique et en général de la langue, au fonctionnement du signe comme symbole et comme mythe, à l'existence du symbole comme principe de constitution multidimensionnelle. Ceci lui a permis d'entrer dans la logique du développement de la vie elle-même, et de préserver sa signification comme

fonction de la réalité même, qui, étant tournée de nouveau vers cette même réalité, permet de la comprendre sous un aspect déjà décomposé et transfiguré, de façon créatrice²².

D'où l'importance politico-idéologique et socio-historique du symbole.

Pour conclure, nous pourrions dire que tout au long de son œuvre, Losev s'appuie sur des principes philosophiques qui sont aussi ceux de sa vision du monde. Le déplacement de ses centres d'intérêt correspond à des changements de points de vue, à partir desquels il analyse aussi la littérature russe. En conservant le regard sur la littérature comme une forme d'appréhension et de compréhension du monde, le jeune Losev porte principalement attention aux problèmes de l'expression du sens dans les images littéraires, et dans la dernière partie de son œuvre, il s'intéresse aux facultés d'assimilation et de transfiguration créatrice de la réalité. Losev associe la possible réalisation de cette dernière au développement de l'appréhension du monde non-classique et tout d'abord symboliste. L'analyse losévienne de la littérature russe se déplace parallè-

21. *Ibid.*, p. 136.

22. *Ibid.*, p. 15.

lement de la sphère prioritairement religieuse vers la sphère de l'activité humaine, celle de ce que l'on appelle actuellement la « culturologie ».

Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3